

UNE DEFAITE ALARMANTE.

Le père de M. le Bachelier a obtenu 44 voix ! Ce n'est pas généreux de la part de ses concitoyens, lui qui avait promis monts et merveilles et qui, certes, pouvait remplir ses promesses, vu son vaste génie et son intégrité. Oui, il est malheureux que, sur les trois candidats, ce brave homme soit celui qui a reçu le plus petit nombre de voix. Il est vrai que M. Moizan n'a reçu que 41 voix, mais le père de M. le Bachelier en a reçu plusieurs en considération de son fils.

Quant à M. Hill, nous le félicitons de son succès : il a été élu par 71 voteurs.

Comme M. le Trésorier de la Corporation doit être chagrin d'avoir perdu un tel protecteur !

Messieurs les Collaborateurs,

On lit dans l'Observateur du 8 du courant "on demande à Toronto, " un bon journalier pour scier les bûches du ministère."

Pourquoi l'Observateur n'envoie-t-il pas celui qu'il emploie pour scier le public ? Dans la presse c'est précisément le seul individu qu'il lui faudrait pour cette besogne.

Toronto 10 Juin, 1858.

VISITE DE L'APOSTAT NORMANDO AU CITOYEN LOUIS MICHEL.

Il y a quelques jours, un apostat, d'odieuse mémoire, parcourait les rues du faubourg St. Jean pour découvrir la tanière de Louis Michel. Après bien des recherches, il réussit enfin à pénétrer dans l'appartement où le citoyen inondait d'écume un morceau de papier *brouillard*, et le salua en ces termes :

L'APOSTAT.—Je suppose que j'ai l'honneur de parler à M. Darveau ?

MICHEL.—A lui-même.

L'APOSTAT.—J'en suis très honoré. Depuis que vous avez débité votre excellente lecture dans le faubourg St. Jean, devant un nombreux auditoire de benêts papistes (entre nous soit dit), j'ai fait des efforts inouïs pour vous rencontrer et vous donner une poignée de mains ; car je vous compte pour un des nôtres. Parmi les catholiques entêtés, les gens de votre mérite remplissent le même rôle que les distributeurs de *tracts* chez les indifférents.

MICHEL. Vraiment ? C'est possible. Pour ma part, je désire, de tout mon cœur, affranchir mes compatriotes de la tyrannie de la *prêtraille* ; car les temps sont passés où le clergé menait tout à sa guise. En plein dix-neuvième siècle, tant de soumission, d'abnégation ! C'est désolant pour des hommes libres !! Il faut anéantir l'influence cléricale !!

L'APOSTAT.—C'est cela. J'ai senti, comme vous, que l'homme ne saurait être homme, s'il n'est libre ! J'ai compris que ma dignité était compromise en portant plus long-temps les liens d'une obéissance avilissante ! Alors j'ai fait divorce avec le passé, je me suis dépouillé de mes préjugés, et depuis cette époque, je sens que je suis libre, que je suis homme !!! Vous, mon cher, l'esprit philosophique vous a conduit dans la même